

Les maçons craignent pour la relève

GRÈVE Alors que des milliers de maçons romands défilaient hier à Lausanne, «Le Temps» a rencontré des apprentis, pour certains déjà découragés par un métier difficile. Employeurs et syndicats cherchent des solutions face à la pénurie de main-d'œuvre qui s'aggrave

PAULINE RUMPF

Les chantiers sont ralentis, voire à l'arrêt depuis lundi en Suisse romande. Selon les syndicats, 7000 maçons ont répondu à l'appel à la grève, et beaucoup se sont rassemblés à Lausanne pour dire leur refus des propositions patronales pour la renégociation de la CCT nationale en cours.

Les travailleurs ont un levier de taille dans ce bras de fer: leur nombre. A la fois dans la rue, mais aussi sur le marché du travail: une pénurie de main-d'œuvre sévit dans le secteur, et risque d'empirer. La Société suisse des entrepreneurs (SSE) signalait en 2023 que plus de 30 000 travailleurs manqueraient d'ici à 2040, aggravant la pénurie de maçons de 30% par rapport à 2020. D'ici à cinq ans, 8000 ouvriers atteindront la retraite.

Espoirs et inquiétudes se cristallisent donc autour des apprentis. Entre 2010 et 2019, leur nombre s'est réduit de 40%. Et pour cause, selon les syndicats: des conditions de travail difficiles, mais aussi une évolution des attentes de la nouvelle génération, qui souhaite pouvoir mieux concilier travail et vie privée.

«Je comprends ceux qui partent»

Le *Temps* a rencontré certains de ces jeunes hier. Ils confirment le diagnostic syndical. «C'est un métier qui me plaît, explique Lenny, 16 ans. Mais il faut qu'on se sente respectés.» «Pour être honnête, j'ai été attiré par un bon salaire, glisse Lucas, 17 ans. Et je tiens à mes week-ends.» «Neuf heures par jour, c'est beaucoup, ajoute Noah, 21 ans. Je n'ai pas d'enfants, mais la question va se poser. Or les choses ont changé, les rôles entre hommes et femmes doivent être plus équilibrés. J'aime cette fierté de construire un bâtiment, loger des gens, travailler avec mes mains. Mais je comprends ceux qui partent.»

«Je vis avec ma copine, mais je rentre tous les jours fatigué, c'est compliqué même de faire à manger ou le ménage, déplore



Après une première mobilisation lundi, 7000 maçons de Suisse romande, selon les syndicats, ont manifesté hier à Lausanne. (4 NOVEMBRE 2025/CYRIL ZINGARO/KEYSTONE)

«Le bâtiment n'est plus rémunéré à sa juste valeur. On ne peut pas donner ce qu'on n'a pas»

THOMAS RIGOLET, SECRÉTAIRE PATRONAL DU GROUPE VAUDOIS DES ENTREPRISES DE MAÇONNERIE ET DE GÉNIE CIVIL

Raphaël, 21 ans. La moitié de ma classe de CFC a arrêté en deux ans. La passion, c'est la seule chose qui me fait tenir. Je pensais

faire ça toute ma vie, mais je ne suis plus sûr.» Il décrit une pression pour travailler toujours plus vite, par tous les temps; et un souci moindre pour la qualité et la sécurité. «On a le matériel et les formations, mais pas le temps de les mettre en place. Avec le stress et le manque de sommeil, le risque d'accident augmente. On nous l'a dit en classe.»

Une «formule génération Z»

Pour Thomas Rigolet, secrétaire patronal du Groupe vaudois des entreprises de maçonnerie et de génie civil, le problème n'est pas tant les départs, souvent liés à des évolutions au sein de la branche, mais les arrivées. «Les syndicats

ont leur part de responsabilité en relayant les clichés sur la pénibilité, qui a beaucoup diminué grâce à la mécanisation et aux efforts du secteur.»

Des mesures sont prises pour rendre le CFC de maçon plus attrayant. Dans le canton de Vaud, une «formule génération Z» a été lancée en 2024, avec notamment un passage de cinq à dix semaines de vacances en première année, puis huit, puis six, pour adoucir la sortie de l'école. Par ailleurs, face à un problème similaire chez les constructeurs métalliques, un cours a été mis sur pied en 2022 pour présenter la pluralité du métier et approfondir les questions de sécurité.

«Les retours sont bons: on voit des apprentis plus confiants et sereins dans leurs gestes, détaille Nicolas Tripet, porte-parole de la Fédération vaudoise des entrepreneurs (FVE). On assiste à moins de décrochages la première année.»

La SSE a elle aussi mis en place un «Masterplan» pour réviser les formations initiales et continues. Cela porte déjà ses fruits, indique-t-elle: en 2024, le nombre de nouveaux apprentis a grimpé de 10%. Dans le canton de Vaud, on en comptait 42 en 2023, et 50 en 2025. «Les nouveautés vont dans la bonne direction, mais c'est surtout pour qu'on puisse faire le travail

du chef à sa place», ironise Raphaël. Il salue l'augmentation des vacances, «sauf qu'on veut maintenant nous payer moins en début de carrière. On donne pour reprendre.»

Le soutien de Pierre-Yves Maillard

A Lausanne mardi, les syndicats ont donc demandé plus. Pierre-Yves Maillard a dénoncé une «nouvelle attitude des milieux patronaux, qui scient la branche sur laquelle ils sont assis». Pour le président de l'Union syndicale suisse, «les carnets de com-

«Je pensais faire ça toute ma vie, mais je ne suis plus sûr»

RAPHAËL, APPRENTI MAÇON, 21 ANS

mandes sont pleins, les marges sont bonnes». Thomas Rigolet conteste. «Le bâtiment n'est plus rémunéré à sa juste valeur, la compétitivité est forte, les marges nettes sont de l'ordre de 1%. On ne peut pas donner ce qu'on n'a pas.» La SSE ajoute que les charges salariales élevées et la hausse du prix des matériaux mettent la pression sur les entreprises.

La situation n'est pas près de s'apaiser entre les deux fronts. La FVE dénonçait mardi des menaces de grévistes envers des employés souhaitant travailler, dont beaucoup auraient pris congé pour éviter les conflits. Elle signale aussi des vols de clés et de matériel destinés à empêcher le travail. Des plaintes sont envisagées. Thomas Rigolet estime en outre que seuls 15% des maçons vaudois auraient réellement fait grève. «Plutôt que de discuter des vrais problèmes, on tente péniblement de discréditer la mobilisation», réagit Unia. Des travailleurs ont eux aussi dénoncé des intimidations patronales. ■